

**Voulgarakis, Elias Ant.:** Ἀποφυγὴ ἀσκήσεως ἱεραποστολῆς εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἑκκλησίαν (= Θερησκευτολογικαὶ καὶ Ἱεραποστολικάι Μελέται, 1). Porcethendes/Athènes 135 (Sina, 30) 1970; 250 p., \$ 7,—

Si l'on s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la mission pendant les trois premiers siècles chrétiens, les motifs de son refus occasionnel n'avaient guère retenu l'attention des chercheurs. L'étude systématique que M. V. consacre à ce thème l'amène à une conclusion ferme: il n'y eut jamais de renonciation absolue à l'évangélisation, mais bien des ajournements tactiques, garants d'un meilleur accomplissement ultérieur. L'A. trouve un répondant doctrinal de cette pratique dans l'interprétation patristique de l'incarnation tardive du Logos comme pédagogie de l'humanité et préparation évangélique. Il analyse ensuite, d'après les sources, trois secteurs apostoliques que l'Église préféra décourager: le ministère des femmes, l'action de fidèles non cultivés auprès de l'élite païenne et, plus généralement, toute évangélisation d'un public hostile, railleur ou impréparé. — M. V. souligne bien qu'en aucun de ces cas, le refus ne traduit de l'indifférence pour le salut des pécheurs; c'est plutôt un repli provisoire, qui constitue, à sa manière, une méthode missionnaire. Dans cette optique, précisément, les pages traitant de l'apostolat féminin pourraient paraître assez timides, pour un chrétien occidental tout au moins. L'Église ancienne, constate l'A., retira aux femmes le droit de participer à la prédication de l'évangile et elle confina leur activité apostolique au foyer familial. Sont relevés comme motifs de cette exclusion l'exaltation de la virginité, le relâchement moral de l'époque et l'activité de femmes hérétiques. Si M. V. ambitionne, à juste titre, que son étude paléochrétienne puisse éclairer les missionnaires contemporains et s'il admet la nature pratique et conditionnée des facteurs antiféministes, ne convenait-il pas de souligner expressément ici leur caractère dépassé, pour laisser entrevoir aux chrétiennes d'aujourd'hui d'autres perspectives missionnaires que l'apostolat au foyer? Peut-être M. V. a-t-il jugé plus prudent de laisser à ses lecteurs le soin de se livrer eux-mêmes à ces extrapolations.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.

**Wicki, Joseph, S. J. (ed):** *Documenta Indica*. XI: 1577—1580 (= Monumenta Missionum S. I., 28 = Mon. Hist. S. I., 103). Institutum Hist. S. J. (Via dei Penitenzieri, 20) / Roma 1970; XXXII-53\*-923 p., L. 11500

We reviewed Vol. X in *ZMR* 1970, 311. The general division of this volume is similar to the former. As far as the contents go, the present volume is no longer dominated by the great missionary A. Valignano who left India for the Far East. We get much information about members of the Jesuit Order, houses and colleges. The information is not restricted to India. Macao, the Molucas, Japan and Ethiopia receive attention; other parts of the world like East Africa, South-East Asia, Persia and even the island of St. Helena are mentioned. Some twenty documents refer to the relations between the Jesuits and the Christians of St. Thomas. The beginning of the first mission to the Court of the Mogul Emperor, Akbar, is described in this volume (in the list of publications we do not find A. DA SILVA REGO, A primeira missão religiosa ao Grão-Mogol, in *Lusitania Sacra* 4 [Lisboa 1959] 155—185, which was also edited as a separatum; cfr. the same author in *Temas Sociomissionológicos e Históricos* [Lisboa 1962] 63—93). WICKI gives more details about the first Jesuit mission to the Mogul



Court than MACLAGAN and DA SILVA REGO. It appears that in 1578 thirteen fresh missionaries joined the Indian Province. In 1579, twelve. In 1580 none came out on account of "Ulyssipone saeviret pestis". Among them were e.g. Rudolfus Acquaviva, the founder of the first Mogul Mission, Franciscus Pasio, a missionary in China and Japan, Michael Ruggieri, who entered China several times between 1580 and 1587, and Matteo Ricci, who was able to join the Court in Peking. We hear of the departure for the missions of e.g. Alberto Laerzio in 1579, who was to become provincial, and of Thomas Stephens, who was to become a well-known author in the language of Goa and also the first English Jesuit in India (the first English letter from India is his and is to be found in document 92!). — We congratulate Fr. WICKI for having been able to produce this eleventh volume only two years after the publication of the tenth. We are especially pleased that he has now arrived at the stage of a critical edition of the texts relating to the Mogul Mission.

Nijmegen

Arnulf Camps, O.F.M.

## RELIGIONSWISSENSCHAFT UND VÖLKERKUNDE

**Berkowitz, M. I. / Brandauer, F. P. / Reed, J. H.:** *Folk Religion in an Urban Setting. A Study of Hakka Villagers in Transition.* Christian Study Centre on Chinese Religion and Culture/Hong Kong (Tao Fong Chan, New Territories) 1969; 167 p., \$ 4,—

Il faut se réjouir de la façon dont trois auteurs se sont mis ensemble ici, pour le plus grand avantage de la valeur du livre, et aussi du sujet qu'ils ont traité: En effet, si les exposés généraux sur la religion chinoise traditionnelle ne manquent pas, on est beaucoup moins renseigné sur les transformations que subit cette religion au contact des autres religions, du sécularisme et de l'émigration vers les villes. — Plutôt que de faire de larges théories approximatives, les auteurs ont préféré se concentrer sur un cas limité, où l'on gagne en précision ce qu'on perd en étendue. Il s'agit ici de Hakka, c'est-à-dire de Chinois du Nord émigrés dans le Sud; plus précisément encore de six villages de cultivateurs-pêcheurs, isolés du reste de la population par leur langage incompréhensible aux Cantonais et par leur situation géographique reculée; ces villages, que l'établissement d'une digue devait noyer, ont été évacués, et leurs habitants transférés près du marché de Taipo. On devine le changement! — Après une introduction sur les religions populaires, car c'est bien de cela qu'il s'agit ici, les auteurs décrivent les modes de vie au village, puis en ville; après quoi ils examinent les fêtes annuelles, le culte des êtres surnaturels, les rites de passage, le culte des ancêtres. — Le travail est très soigné et érudit comme le prouvent le texte même, les notes judicieuses, la riche bibliographie, l'index des matières fort bien fait. Il a été aussi réalisé avec une sympathie à laquelle les villageois ont répondu par une réelle collaboration, ce qui est un nouveau mérite du volume. — Quiconque se trouve, dans le monde chinois, devant des groupes de ruraux transférés en ville trouvera beaucoup de lumières en ce livre, tant pour la manière de faire une enquête que pour le contenu qui en résulte.

Louvain/Rome

Joseph Masson, S.J.